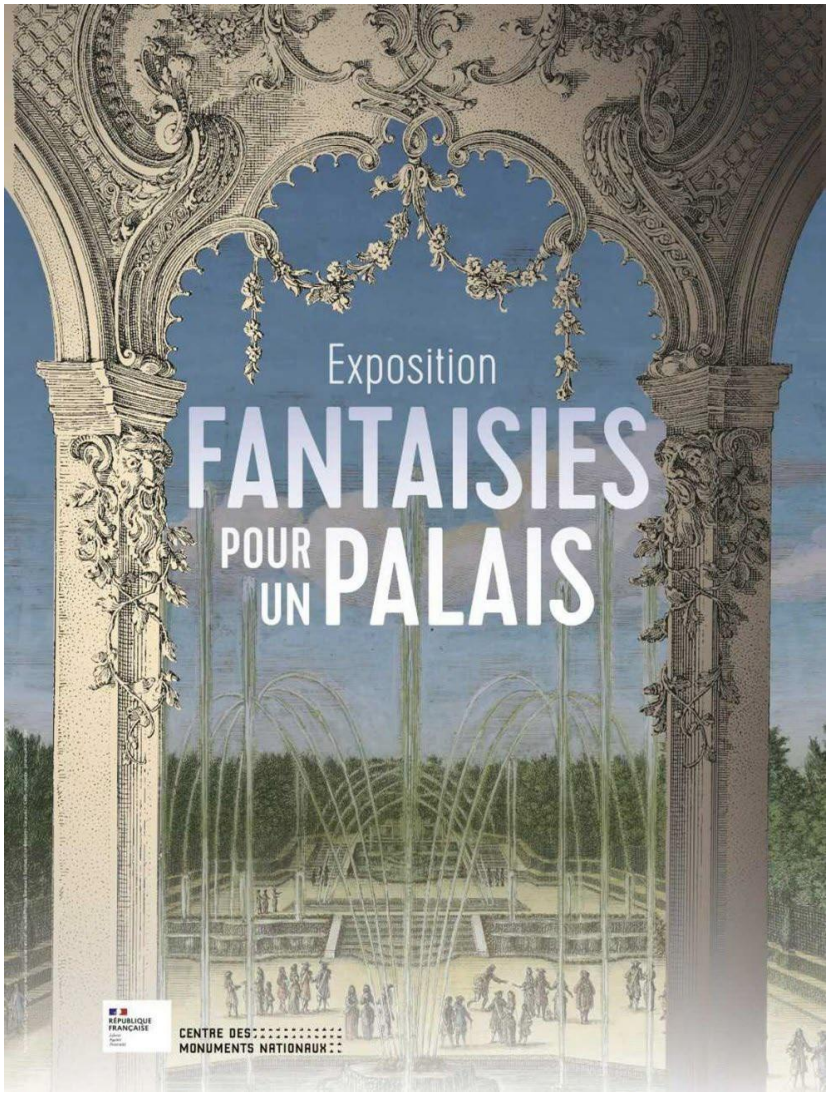
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Communiqué de presse Le 5 juin 2025

Le Centre des monuments nationaux présente l'exposition « Fantaisies pour un palais » au château de Bouges du 6 juin au 16 novembre 2025



Contacts presse :
Pôle presse du CMN :
Su-Lian Neville 01 44 61 22 96 presse@monuments-naationaux.fr
Pour retrouver l'ensemble des communiqués du CMN :
presse.monuments-nationaux.fr

Caroline Boutrelle 06 21 87 37 00
caroline.boutrelle@monuments-nationaux.fr

Communiqué de presse

Le Centre des monuments nationaux présente « Fantaisies pour un palais », une exposition qui évoquera l'imaginaire des contes de fées rococo du XVIII[e] siècle dans le sous-sol du château de Bouges du 6 juin au 16 novembre 2025.

À travers des décors à l'aspect théâtral, le visiteur sera invité à pénétrer dans cet univers de fantaisie, guidé par de grandes thématiques comme le cabinet des fées, le palais magique, la grotte mystérieuse, le jardin féerique ou encore l'île enchantée.
En effet, à sa mort en 1715, le roi Louis XIV emporta avec lui le faste des fêtes données durant son règne à Versailles. Ces dernières ont néanmoins subsisté dans le souvenir de certains, et ont nourri les esprits littéraires qui, dans cette nostalgie, ont su faire grandir le modèle littéraire du conte de fées. Ces récits, par leur description de décors merveilleux, constitués de dorures, porcelaines ou miroirs annoncent l'avènement d'un courant artistique, le rococo, qui va métamorphoser les palais, châteaux et hôtels particuliers dès le milieu du XVIII[e] siècle. Un air féerique souffle alors sur l'Europe et s'empare des artistes. Trompe-l'œil, jeux de miroirs, peintures murales, rien n'est trop beau pour enchanter les grandes demeures qui se transforment en lieux propices à la rêverie.

« Fantaisies pour un palais » est donc une véritable invitation au voyage autour de six étapes imaginées à partir des décors de ces contes : le visiteur partira ainsi à la découverte du « cabinet des fées » constitué de porcelaines, de couples galants, de carrosses d'or ou de chars tirés par des cygnes... Les décors, animés d'effets de lumière et de vidéos, conduisent au « Palais magique », en écho des mises en scènes d'opéra et des machines de théâtre. Ils reproduisent une « grotte merveilleuse » qui évoque ces grottes artificielles conçues à la Renaissance pour les jardins, devenues avec le rococo un élément récurrent de la décoration des palais. Nymphes, sirènes ou fées, des créatures fantastiques peuplent ces espaces propices à la rêverie. Grâce au jeu des fleurs sur les miroirs, un boudoir se métamorphose en bosquet féerique et donne l'illusion d'un jardin flottant. Dorures et reflets ne sont pas en reste avec le « salon des miroirs », où des personnages en costumes, comme échappés de Watteau et des « Fêtes galantes », se laissent deviner.
Enfin le voyage s'achève sur les rives de « l'île enchantée » avant de poursuivre par une balade enchantée au cœur du parc et jardin du château.

Conception : Francis Adoue, Centre des monuments nationaux
Graphisme signalétique et décors : Thierry-François Combe
Construction des décors : Loïc Pantaly et Joris Gourdel-Brehier
Création du « Bosquet féerique » : Christophe Leray
Création de la nef de « L'île enchantée » : Laetitia Mieral - Merveilles en papier
Réalisations vidéo « Fêtes galantes » : Fred di Noto - Mémoire Vive ; mise en scène : Christophe Leray ; comédiens : Léa Dauvergne, Florent Favier, Aline Franciscovich, Nicolas Guillemot
Réalisation vidéo « Palais magique » : Loïc Pantaly. Impressions : Picto

Parcours de visite :

Dans une lettre de Louis XIV écrite le 10 septembre 1699 à Jules Hardouin-Mansart, concernant la décoration des appartements de la duchesse de Bourgogne à Versailles, le roi écrit : « *Il me paraît qu'il y a quelque chose à changer, que les sujets sont trop sérieux, et qu'il faut qu'il y ait de la jeunesse mêlée dans ce que l'on fera. Il faut de l'enfance répandue partout* ». C'est donc un roi endeuillé et las des guerres ayant assombri la France qui décide de cette seconde tendance, délaissant le faste pour l'élégance et la fantaisie.
Ce nouveau style que l'on nommera art rocaille, et plus tardivement – bien que de manière péjorative - rococo, apparaît sous la Régence pour culminer sous le règne de Louis XV, vers 1745. Le terme de rocaille n'est pas une invention du XVIII[e] siècle, puisqu'il caractérisait bien avant les grottes artificielles qui ornaient les jardins des grandes demeures. Ce qui est nouveau, c'est l'irruption de ce vocabulaire d'inspiration aquatique et végétal dans la décoration intérieure et le mobilier. Cet univers, enrichi de trompe-l'œil, de jeux de miroirs, de peintures murales, de féerie, traverse les œuvres de l'époque et constitue un décor enchanté à travers un ensemble de créations fantaisistes qui théâtralise les lieux.
C'est précisément dans les contes de fées apparus à la fin du XVII[e] siècle, notamment avec Madame d'Aulnoy, que s'épanouit la description de décors merveilleux : pierreries, porcelaines et miroirs mais également grottes en coquillages, dorures ou encore parterres de fleurs... Autant d'éléments qui semblent annoncer l'art rococo et son esthétique galante, qui s'apprête à métamorphoser les palais, châteaux ou hôtels particuliers.
Ainsi, l'imaginaire rococo invite à une traversée du miroir, pour entendre le « bruissement de l'illusion » comme l'écrit Elisabeth Lemirre : « *Un bruissement léger, comme un air très ancien qui parlerait d'un temps, où des couples en habits de taffetas s'embarquaient pour l'Ile d'Amour* »[1].

Le cabinet des fées

Avant même la disparition de Louis XIV, la féerie des fêtes de Versailles est un songe déjà lointain. Le merveilleux ne va pas s'éteindre pour autant mais se réfugie dans des contes écrits par des femmes désireuses de faire entendre leur voix. C'est à Madame d'Aulnoy que l'on doit le premier conte de fées littéraire « L'île de la félicité », paru en 1690. Suivront ceux de Mademoiselle Leprince de Beaumont, Mademoiselle de Lubert et bien d'autres, qui parsèment leurs récits de palais enchantés, de fées étincelantes et de personnages galants que l'on retrouvera d'ailleurs représentés en figurines de porcelaine fabriquées alors par les manufactures.
L'ensemble de ces contes des XVII[e] et XVIII[e] siècles seront rassemblés par le chevalier Charles-Joseph de Mayer et publiés en 1785 sous le titre du « Cabinet des fées » et dont le château de Bouges possède la collection complète dans sa bibliothèque. À travers cette entreprise précédant de vingt ans l'œuvre des frères Grimm, le chevalier souhaitait préserver de l'oubli ces contes à une époque où l'on avait cessé d'en écrire, tout en donnant aux générations futures une source d'inspiration. Ces récits d'enchantements et de sortilèges sont lus dans les boudoirs sous la lumière des girandoles. Les fées, habillées de la même soie qui tapissent les salons, sillonnent le ciel dans des attelages de diamants ou de rubis, tirés par des cygnes, des papillons ou même des vers luisants. Les auteurs consacrent des pages entières à l'évocation minutieuse de châteaux magnifiques, conduisant leurs personnages de vestibules en cabinets, de salons en chambres à coucher, incrustés de perles, de nacres ou de pierreries.
En un sens, l'écriture féerique matérialise par le discours les tendances dont les artistes et décorateurs d'alors sont les interprètes. Ainsi, le rococo et le conte de fées entretiennent-ils une relation évidente: l'un dans la réalité, l'autre dans la fiction, créent des décors placés sous le signe du merveilleux.

[1] Préface du Cabinet des fées, volume 1, Contes de Madame d'Aulnoy, éditions Philippe Picquier, 1994.

Le palais magique

Si le décor féerique idéalise les éléments de la réalité, créant des châteaux de rêves ou jardins sublimes, il s'inspire également des mises en scène grandioses de l'opéra et des fêtes royales.
Grâce aux ingénieuses machines inventées par les décorateurs, pour la plupart italiens, des palais magiques ou des jardins fabuleux, survolés par des dieux ou déesses dans des chars de nuages, surgissent sous les yeux éblouis des spectateurs français.
Des décorateurs, tels que le Florentin Servandoni, n'hésitent pas à intégrer dans ces palais fictifs de nombreuses pierreries de différentes couleurs afin d'émerveiller le public. Rare témoignage de ces créations, les maquettes des décors réalisés pour l'Opéra à Paris par l'atelier de Piero Bonifazio Algieri, entre 1757 et 1760, révèlent dans leur esthétique l'influence d'un style rocaille et galant indéniable.
Dans les contes, la prédominance des décors fastueux et des costumes luxueux renvoie aux grandes fêtes royales dont celles des « Plaisirs de l'île enchantée » données par Louis XIV à Versailles en 1664. Ces six jours de fastes qui entraînèrent la Cour vers le rêve se clôturèrent par l'embrasement, dans un feu d'artifice prodigieux, du palais d'Alcine la magicienne, retenant les chevaliers ensorcelés par ses charmes.
Au temps de Madame d'Aulnoy, le modèle littéraire du palais magique demeure celui du conte d'Eros et Psyché écrit par Apulée, au II^e^ siècle de notre ère, alors très diffusé. Les plafonds du palais d'Eros « *soutenus par des colonnes en or* », sa mosaïque de « *pierres précieuses taillées* » ou ses murs en or massif ont alors une influence majeure, tant sur les contes que les décors d'opéra.

La grotte merveilleuse

À l'origine, le terme de rocaille renvoyait aux fausses grottes de la Renaissance, caractérisées par des assemblages de pierres parfois incrustées de coquillages et de verreries, à l'intérieur desquelles des statues de dieux ou de nymphes étaient placées. Mais au XVIII^e^ siècle, c'est tout le vocabulaire ornemental inspiré par les cascades et fontaines, stalagmites, concrétions et coquillages, qui fait l'objet d'un emploi systématique dans le décor ainsi qu'en témoigne le fabuleux décor rocaille à la fois minéral et aquatique de la Chaumière aux coquillages du domaine de Rambouillet voulu par le duc de Penthièvre.
La grotte rococo est un véritable décor d'opéra, avec ses incrustations brillantes et ses reflets d'eau qui provoquent l'émerveillement. L'image des baigneuses, telles celles représentées par Fragonard, y est récurrente car les motifs rococos s'inspirent également des courbes du corps féminin et la grotte renvoie toujours au sanctuaire des nymphes : le nymphée.
La grotte est aussi le lieu de la rêverie et de la réflexion. Ainsi, non loin de sa demeure, le poète Alexander Pope - instigateur de la mode des grottes en Angleterre - élabore à partir de 1720 une grotte imposante composée de stuc, de miroirs et surtout de milliers de pierres semi-précieuses provenant de pays lointains. Dans les contes, la grotte est presque souvent le repaire d'une créature surnaturelle. Dans Le prince Glacé et la princesse Etincelante (1743) de Mademoiselle de Lubert, une fée merveilleuse apparaît à un prince, dans une grotte « *dont la voûte et les murailles étaient couvertes de cristal* », tandis que « *mille et mille lumières dans des girandoles de cristal* » éclairent le lieu.

Le bosquet féerique

Avec le rococo, le boudoir, lieu de l'intimité féminine par excellence, se transforme en un bosquet illusionniste à l'image de celui du château de Millemont, dans lequel, autour des moulures et des miroirs, s'enroulent des guirlandes de fleurs sculptées mêlant subtilement nature et artifice. En d'autres lieux, ce sont des fleurs de porcelaine, spécialité alors de la Manufacture de Vincennes, qui sont fixées sur les miroirs mêmes donnant l'illusion d'un jardin flottant ou bien d'impressionnantes peintures de jardins en trompe-l'œil telles

celles de Johann Baptist Wenzel Bergl créées pour le château de Schönbrunn à Vienne en 1766. Tout dans le décor rococo doit contribuer à l'étonnement et au plaisir de l'illusion.
Dans les contes de fées, la description du décor floral, avec ses arabesques et entrelacs de fleurs et de feuilles, évoque également un caractère essentiel du rococo. On y décrit notamment des « *murailles autour desquelles tournaient des branches de glaïeuls et de roses de mer, formées par des émeraudes et des diamants jaunes* ». Dans le roman libertin de Dominique Vivant Denon, « Point de lendemain » (1777), la vision du boudoir avec ses « *portiques en treillages ornés de fleurs et de berceaux » et éclairés par des lampes de « manière magique* » provoque littéralement l'enchantement du narrateur.
Si imaginatifs qu'ils soient, les jardins féeriques littéraires ne sont parfois qu'un écho idéalisé de la réalité. Ainsi, aux environs de Montmorency, le Régent se fait construire un château « *dont les pièces décorées de buissons peints de tapis de gazon artificiel et d'arbres de soie, donnaient l'illusion d'un paysage bucolique* ». Madame de Pompadour quant à elle ornait une « serre » spéciale garnie de bouquets de fleurs de porcelaine « *vaporisées de leur parfum réel* ».

Le salon des miroirs

La féerie rococo est une fête illusionniste qu'accentue encore la présence des miroirs parallèles se renvoyant, à la lueur des lustres, leurs reflets à l'infini. Le reflet du miroir rococo est celui du mystère que sut si bien traduire le peintre Antoine Watteau en mettant en scène des personnages intemporels et énigmatiques parés de riches habits. Dans le décor rocaille, les miroirs ont aussi pour fonction d'émerveiller le visiteur tel le « Cabinet des Glaces » situé dans le palais de Wurtzbourg, chef-d'œuvre de l'art rococo allemand réalisé vers 1740, et décoré de stucs dorés et de peintures délicatement superposés aux glaces. Pour le petit Trianon à Versailles, Marie-Antoinette fera installer un ingénieux mécanisme permettant aux glaces de s'élever du sol pour obturer des fenêtres, ce qui donnera à ce dispositif le nom approprié de « Cabinet des glaces mouvantes ».
Un miroir magique va également fasciner les spectateurs du XVIII^{e} siècle à travers un trucage simple mais spectaculaire pour l'époque dans la comédie-ballet « Zémir et Azor », adaptation du conte de « La belle et la bête », donnée à Fontainebleau en 1771 pour les fiançailles de Marie-Antoinette et du Dauphin de France. Azor (la bête) apitoyé par le chagrin de Zémir (la belle) la laisse revoir son père et ses sœurs qui lui apparaissent dans l'encadrement d'un miroir, ou d'un tableau suivant les mises-en- scène. Un simple tulle tendu sur scène et derrière lequel se positionnaient les comédiens, qu'une lumière éclairait progressivement, permettait cet effet. Il marqua à ce point les esprits que des gravures et des peintures le firent passer à la postérité. Dans cette vision, le miroir, en tant qu'élément clef du décor rococo, devient alors une sorte d'emblème du merveilleux faisant irruption dans la réalité.

L'île enchantée

Tant dans les contes que les décors rococos, le voyage vers l'île imaginaire devient une véritable métaphore de la culture française du premier quart du XVIII^{e} siècle. C'est Antoine Watteau qui immortalise cette vision à travers plusieurs versions du Pèlerinage à l'Ile de Cythère dont l'une d'entre elles, conservée au Louvre, lui permet d'être reçu à l'Académie royale de peinture en 1717. D'autres artistes représenteront à leur tour l'île mythique, sa nef fantastique et ses personnages galants avec

parfois des fragments d'architectures noyés dans des brumes de rêve.
Le thème du pèlerinage à Cythère n'est pas une invention du XVIII[e] siècle puisqu'on le retrouve dans l'œuvre phare de la Renaissance « Le Songe de Poliphile », attribué à Francesco Colonna et publié en 1499. Cythère, lieu de naissance de la déesse Vénus, devient, de contes en salons, la représentation obligée de l'esthétique galante. Le titre de l'une des versions peintes par Watteau « L'île enchantée » semble renvoyer aux fêtes de Versailles. Des personnages saisis dans leur frivolité, se fondant avec légèreté dans une lumière dorée, échangeant des confidences, jouant de la musique, ou encore esquissant un pas de danse, voilà le genre des « Fêtes galantes » que Watteau inaugure en son temps. La nef aux volutes rococo, à la voilure rosée qu'entoure en voletant une nuée d'angelots demeure une vision théâtrale. Elle renvoie cependant aussi aux embarcations réelles qui emmenaient les couples galants sur la Seine vers le parc de Saint-Cloud et que sut si bien restituer plus tard Fragonard avec sa peinture « La fête à Saint-Cloud » réalisée vers 1775. L'image de l'île galante ressurgira au milieu du XIX[e] siècle dans les arts et la littérature lorsque le rococo revint au gout du jour, notamment sous la plume de Verlaine avec ces vers :
«*Cependant la lune se lève / Et l'esquif en sa course brève / File gaîment sur l'eau qui rêve* . »

Autour de l'exposition :

Les familles pourront découvrir l'exposition tout en s'amusant avec un livret jeu. Pendant les vacances scolaires d'octobre une visite et un atelier sera propsosé.

Informations pratiques :

Du 6 juin au 16 novembre 2025
Inclus dans le droit d'entrée.
Livret-jeu à disposition

Château de Bouges

ChâteaudeBouges©YannMorel-CMN

En 1759, Charles-François Leblanc de Marnaval acquiert les terres de Bouges. Il fait édifier le château de Bouges. L'actuelle demeure rappelle singulièrement le Petit Trianon de Versailles. Construction à l'italienne, le château de Bouges illustre avec élégance les arts du XVlll[8] siècle.
Riche en éléments mobiliers et en aménagements domestiques qui sont autant de témoins de l'art d'habiter à la campagne aux XVIIIe et XIXe siècles, le château de Bouges est également une œuvre architecturale typique des maisons des champs de la seconde moitié du XVlll[8] siècle, embellie par les aménagements paysagers d'Henri Duchêne et de son fils.

Son caractère actuel est dû à l'œuvre d'embellissement réalisée principalement par Henri Viguier, Président Directeur Général du Bazar de ['Hôtel de Ville, et son épouse qui l'ont acquis en 1917. En 1967, Henri Viguier le lègue à la Caisse nationale des monuments historiques et des sites (aujourd'hui Centre des monuments nationaux).

Une grande partie du charme du château réside dans son aspect« habité».
En toutes saisons, des bouquets composés avec les fleurs du jardin bouquetier accueillent les visiteurs. On ne peut quitter Bouges sans s'y promener dans son parc de 80 hectares, riche en arbres remarquables, aux essences diverses et rarissimes (tulipiers, chênes rouges d'Amérique, liquidambars).

Le château de Bouges est ouvert à la visite par le Centre des monuments nationaux.

Ma pierre à l'édifice

En se connectant sur www.mapierrealedifice.fr, les amoureux du patrimoine peuvent faire un don pour le château de Bouges («Mon monument préféré») et ainsi contribuer à l'animer, l'entretenir et le préserver.

Informations pratiques

Château de Bouges
15 rue du château
36110 Bouges-le-château
Téléphone 02 54 35 88 26
www.chateau-bouges.fr

Modalités de visite

Les visiteurs sont invités à consulter en amont de leur visite le site www.chateau-bouges.fr où les modalités de visite sont mises à jour.

Horaires

juin et septembre-octobre:
Ouvert tous les jours sauf le mardi de ,oh à 12h et de 14h à 18h

Juillet-août :
Ouvert tous les jours de 10h à 18h45

Novembre:
Ouvert les samedis et dimanches de ,oh à 12h et de 14h à 17h Dernier accès

45 min avant la fermeture

Tarifs

Tarif individuel **(château, parc et jardin)** : g€
Parc et jardin: 4€
L'accès à l'exposition et le jeu de piste sont inclus dans le droit d'entrée du monument.
Gratuité
Moins de 18 ans (en famille et hors groupes scolaires)
18-25 ans (ressortissants de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire de l'Union Européenne)
,er dimanche du mois de janvier à mars et de novembre à décembre
Personne handicapée et son accompagnateur
Demandeur d'emploi, sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois, bénéficiaires RMI, RSA, aide sociale
Journalistes

Offre de visite

Château : **visite commentée uniquement**
Avril-juin et septembre-octobre:11h, 15h15, 16h30
Juillet-août: 11h, 11h45, 15h15, 16h15, 17h15 Novembre:
11h, 15h, 16h
Réservation obligatoire au 02 54 35 88 26
Communs et jardin de fleurs : visite libre
Document à disposition sur site ou à télécharger sur le site Internet Exposition« La traversée des jardins»: visite libre

Le CMN en bref

Le Centre des monuments nationaux (CMN) rassemble, depuis plus d'un siècle, le plus important réseau de sites et monuments de France, de la préhistoire à nos jours. Fort de la richesse de ce bien commun, de la diversité des lieux et savoir-faire de ses équipes, il œuvre chaque jour pour conserver, révéler et transmettre ces patrimoines naturels et culturels à tous les publics. En faisant dialoguer histoire, art et culture, il fait de ses monuments des lieux de connaissance, de création d'émotion et de partage qui contribuent à renforcer le lien social.
Une programmation riche de plus de 450 manifestations et partenariats associée à des actions d'éducation artistique et culturelle anime le réseau : expositions, ateliers, concerts, spectacles sont autant d'expériences originales ouvertes à tous les publics et au service du développement des territoires.
Au sein des monuments, des équipes passionnées accueillent plus de onze millions de visiteurs chaque année et ont à cœur de faire découvrir au public l'histoire et la vie de ces sites exceptionnels ainsi que leurs parcs et jardins.
Grâce au numérique, le CMN propose également de nouvelles expériences de visite des monuments (réalité virtuelle, casque géo localisé, parcours immersif, tablette interactive, spectacles nocturnes ou immersifs…) qui satisfont petits et grands.
Pour préparer ou prolonger leur visite, les visiteurs peuvent retrouver au sein des 80 librairies-boutiques du réseau les livres d'art et d'architecture ainsi que les guides publiés par les Éditions du patrimoine.
Avec CMN Institut, le Centre des monuments nationaux accompagne, en France comme à l'international, les établissements publics du ministère de la Culture, les collectivités, les organisations, les gestionnaires et les propriétaires de sites dans le fonctionnement et le développement de leur patrimoine historique, culturel et naturel en proposant des formations professionnelles, de l'ingénierie culturelle et l'organisation de rencontres, de conférences et de journées professionnelles.

Retrouvez le CMN sur

Facebook : @leCMN
Instagram : @leCMN
YouTube : @LeCMN
Linkedin : www.linkedin.com/company/centre-des-monuments-nationaux
TikTok : @le_cmn
Threads : @leCMN

Monuments placés sous la responsabilité du CMN pour être ouverts à la visite

Auvergne-Rhône-Alpes
Château d'Aulteribe
Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse
Château de Chareil-Cintrat
Château de Voltaire à Ferney
Trésor de la cathédrale de Lyon
Ensemble cathédral du Puy-en-Velay
Château de Villeneuve-Lembron

Bourgogne-Franche-Comté
Chapelle des Moines de Berzé-la-Ville
Cathédrale de Besançon et son horloge astronomique
Château de Bussy-Rabutin
Abbaye de Cluny

Bretagne
Grand cairn de Barnenez
Sites mégalithiques de Carnac
Site des mégalithes de Locmariaquer
Maison d'Ernest Renan à Tréguier

Centre-Val de Loire
Château d'Azay-le-Rideau
Château de Bouges
Crypte et tour de la cathédrale de Bourges
Palais Jacques Cœur à Bourges
Cathédrale et trésor de Chartres
Château de Châteaudun
Château de Fougères-sur-Bièvre
Maison de George Sand à Nohant
Château de Talcy
Cloître de la Psalette à Tours

Grand Est
Château de Haroué
Château de La Motte Tilly
Palais du Tau à Reims
Tours de la cathédrale de Reims

Hauts-de-France
Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens
Domaine national du château de Coucy
Villa Cavrois à Croix
Château de Pierrefonds
Cité Internationale de la langue française au château de Villers-Cotterêts
Colonne de la Grande Armée à Wimille

Ile-de-France
Château de Champs-sur-Marne
Château de Jossigny
Château de Maisons
Villa Savoye à Poissy
Château de Rambouillet
Domaine national de Saint-Cloud
Basilique cathédrale de Saint-Denis
Maison des Jardies à Sèvres
Château de Vincennes

Normandie
Abbaye du Bec-Hellouin
Château de Carrouges
Abbaye du Mont-Saint-Michel

Nouvelle-Aquitaine
Cloître de la cathédrale de Bayonne
Tour Pey-Berland à Bordeaux
Château ducal de Cadillac
Abbaye de Charroux
Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle
Abbaye de La Sauve-Majeure
Sites préhistoriques de la vallée de la Vézère
Site archéologique de Montcaret
Château d'Oiron
Grotte de Pair-non-Pair
Château de Puyguilhem
Site gallo-romain de Sanxay

Occitanie
Tours et remparts d'Aigues-Mortes
Château d'Assier
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
Château et remparts de la cité de Carcassonne
Château de Castelnau-Bretenoux
Site archéologique et musée d'Ensérune
Château de Gramont
Château de Montal
Sites et musée archéologiques de Montmaurin
Forteresse de Salses
Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon

Paris
Arc de Triomphe
Chapelle expiatoire
Colonne de Juillet
Conciergerie
Domaine national du Palais-Royal
Hôtel de la Marine
Hôtel de Sully
Panthéon
Sainte-Chapelle
Tours de Notre-Dame de Paris

Pays de la Loire
Château d'Angers
Maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard

Provence-Alpes-Côte d'Azur
Cloître de la cathédrale de Fréjus
Site archéologique de Glanum
Château d'If
Villa Kérylos
Trophée d'Auguste à La Turbie
Place forte de Mont-Dauphin
Abbaye de Montmajour
Cap moderne, Eileen Gray et Le Corbusier au Cap Martin
Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence
Monastère de Saorge
Abbaye du Thoronet

Un programme d'abonnement annuel « Passion monuments », disponible en ligne et en caisse dans plus de 80 monuments à partir de 45 €, permet de proposer aux visiteurs un accès illimité aux sites du réseau du CMN, et de nombreux autres avantages.
passion.monuments-nationaux.fr